

TEMPERATURE

De 8 décembre 1904.

Table with 2 columns: Time (Matin, Midi, P. M.) and Temperature (Celsius, Fahrenheit).

A PORT-ARTHUR.

Les prix d'effroyables sacrifices... d'écroulements sans parallèles dans aucun des sièges que relate l'histoire...

Il est donc évident que par leurs efforts incessants les Japonais ont obtenu des avantages qui vont leur permettre de pousser plus énergiquement encore les opérations du siège.

Mais il s'en faut de beaucoup que Port Arthur soit à leur merci. Ils devront prendre successivement tous les forts, et il en restera de nombreux, jusqu'au dernier, et à en jager par leurs pertes depuis les sept mois que dure le siège ils devront se résigner à de nouveaux et grands sacrifices.

Il est douteux, en effet, que la famine oblige les Russes à capituler. Non seulement Port Arthur posséderait au début de la guerre d'immenses approvisionnements, mais ses défenseurs reçoivent fréquemment des vivres qu'apportent de bordes asiatiques qui forcent le blocus établi par les Japonais.

Et comme l'on se saurait douter de la résolution de Stoessel et de ses hommes de résister jusqu'au bout, jusqu'au moment où tombera le dernier rempart, il semble certain que la forteresse tiendra encore quelque temps.

Toutefois, les Japonais pourraient trouver une alliée dans la maladie, qui doit décimer les rangs russes et réduire chaque jour la petite armée assiégée.

Il en est toujours ainsi dans les places investies, et les forces de Stoessel n'ont pas dû échapper à la règle.

C'est peut-être même ce qui a permis aux Japonais de détruire les navires dans la rade. Qui sait si leurs équipages n'avaient pas été requis pour occuper des foras dont les garnisons de vivres étaient insuffisantes.

En effet, pourquoi les Russes n'auraient-ils pas tenté une sortie avec leurs navires, au lieu de les laisser exposés au feu des canons japonais? Ils les auraient certainement perdus, mais du moins ils auraient eu la chance de porter quelques coups à la flotte ennemie.

Où, mais dans ce cas la perte aurait été totale: bâtiments et équipages auraient été détruits. Tandis qu'en laissant les Japonais détruire les navires dans la rade Stoessel a sauvé des hommes qui lui sont probablement très précieux en ce moment.

frigue, dans le voisinage de la colonie française de La Réunion, pour se diriger ensemble sur le point choisi pour attaquer l'Indre.

La crise politique en Hongrie.

L'adresse à l'empereur roi et le manifeste à la nation, signés par tous les chefs des partis d'opposition, sont conçus en termes d'une rare violence.

L'adresse débute en disant que le président du conseil et celui de la Chambre ont "porté des moines oratoires" sur les garanties de cette Constitution "sur laquelle le souverain avait prêté serment lors de son couronnement comme roi de Hongrie et qui constitue l'unique base de son pouvoir souverain."

Elle ajoute que cet "attentat" a été commis dans des circonstances telles que le prestige de l'empereur-roi en est sûrement affecté; puis, exposant en détail tout ce qui s'est passé à la Chambre ces derniers jours, elle conclut en ces termes: "Si la pensée se fait jour dans la nation que la violation de la Constitution a été perpétrée au vu et au sa de Votre Majesté, alors tout ce que l'on considérerait comme éternellement garanti depuis le couronnement de Votre Majesté sera ébranlé jusque dans ses fondements."

Pour ces motifs, il faut que le souverain révoque de ses fonctions le comte Tisza, "qui en est devenu indigne" et qu'il confie les affaires publiques à des hommes "plus respectueux de la Constitution."

GUERISON PAR LE SOURIRE.

Un savant prétend soigner les malades par le sourire! Suivons son raisonnement.

L'ennemi de l'homme c'est son estomac. Quand l'estomac va, tout va. Or, en physiologie, il est un fait admis de longue date: l'influence de l'extérieur sur l'intérieur. Ne dit-on pas couramment: Un tel sourit tout joyeux. Un tel a de l'estomac. En conséquence, obliger les gastralgiques, les dyspeptiques, de la façon générale, tous les hommes dont le gaster fonctionne mal, à sourire s'est leur propre: la guérison certaine. D'où la nouvelle cure, d'où la "gastrothérapie".

Il existe actuellement d'ailleurs certains qui existent des chiquettes ou de nombreux malades passent des heures entières à sourire et à se regarder sourire les uns les autres.

AVIS AUX FUMEURS.

- 1. Ne faire usage que de cigares doux;
2. Ne fumer que de bons cigares;
3. Ne jamais fumer la dernière moitié d'un cigare, ni le bout d'une cigarette;
4. Si le cigare ou la cigarette s'éteint, ne pas les rallumer;
5. Ne pas s'asseoir dans les nuages de fumée de tabac;
6. Ne pas mâcher le bout du cigare;
7. Employer en porte-cigare ou porte-cigarette et le doubleur de coton auquel s'attachera la nicotine qui ne pénétrera ainsi qu'en petites quantités dans le système du fumeur;
8. Chez soi ne fumer que dans les pipes à long tuyau et de préférence le narguilé;
Sans commentaire.

Le savant prétend soigner les malades par le sourire! Suivons son raisonnement.

MORT DU VICOMTE D'ABZAC.

Paris 8 décembre.—Le vicomte Paul D'Abzac, ancien consul de France à la Nouvelle-Orléans, et, plus tard, consul général à New York, est mort.

Ceux qui ont connu le vicomte D'Abzac à la Nouvelle-Orléans ne seront nullement surpris d'apprendre sa mort, car ils le savaient atteint, depuis bien des années, d'un mal dont les progrès, pour être lents, n'en étaient pas moins incessants.

M. D'Abzac après avoir été consul dans notre ville pendant une quinzaine d'années, peut être, avait été nommé consul général à New York.

Son séjour dans cette dernière ville ne fut guère de longue durée; et en quittant l'Amérique, il retourna à Paris où il épousa une demoiselle de la Nouvelle-Orléans, Mlle Fanny de Lobel Mahy, appartenant à une famille d'une grande distinction. M. D'Abzac a laissé ici d'excellents souvenirs. C'était un homme d'un monde, un homme d'esprit aussi; dont la société était fort recherchée.

Depuis qu'il était rentré en France, il menait une vie sédentaire; il vivait tranquillement au milieu d'un entourage charmant; une femme tendre, dévouée, et deux ou trois enfants.

Souvent, au cours des dernières années, nous avons eu de ses nouvelles par des personnes qui l'avaient vu à Paris et qui avaient l'intérêt qu'il nous inspirait.

M. D'Abzac fut le premier président du Comité des Trente, Comité qui, on se le rappelle, célébrait tous les ans la Fête nationale de la France à la Nouvelle-Orléans, le Quatorze Juillet.

Ce n'est pas sans regrets que M. D'Abzac a dû quitter la Nouvelle-Orléans, car il y était très attaché. Il s'y était créé de solides amitiés. Souvent pendant sa courte captivité, sa pensée a dû se tourner vers nous pour laisser chanter de doux souvenirs.

Le pauvre homme souffrait d'un mal contre lequel la Science a été impuissante; et désolant à d'être le déséquilibre de cette nature si bien pondérée, qui, avec le talent, possédait un cœur excellent.

Les éclaircis revenaient parfois dans ces esprits distingués; puis les ténèbres s'y amassaient, et les émoouvants silences qui suivent, témoignaient de la prostration à laquelle il devait enfin succomber.

A l'Académie Française. L'Académie française a tenu, il y a quelques jours, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Paul Hervey, directeur, qui a prononcé le discours sur le prix de vertu.

Le Concours de 1904. M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel, a pris le premier la parole pour présenter son rapport sur les concours de l'année 1904.

et, en terminant, il a annoncé que le prix Jean-Royand, d'une valeur de dix mille francs, était décerné à Mlle Gaston Paris.

"Mlle de l'Institut Gaston Paris, dont l'Académie regrette la perte récente."

Discours de M. Hervey. M. Paul Hervey voit dans le choix qui a été fait de lui pour parler de la vertu un trait de malice de l'Académie.

La littérature d'imagination, dit-il, n'aient reprocher souvent de décrire le désordre des mœurs ou les révoltes de la passion. Ses représentants ne passent point tous pour un être de préférence, les documents qui concernent la vertu. Lorsque l'un d'eux est mis soudain en face d'un volonteux dossier les triomphes du devoir s'affirment par centaines, n'a-t-il pas, tout d'abord, à y prendre une leçon particulière? Oui, pour préambule, il nous est doux de confesser que la réalité est, de nos jours, plus riche que la fiction en héros de vertu."

C'est à l'Association Valentin Haüy, pour le bien des aveugles, que l'Académie décerne, cette année, la plus haute de ses récompenses. Il y a environ 40.000 aveugles en France; l'Etat vient en aide à 2.000; l'Association Valentin Haüy en patronne 4.500, enfants, apprentis, ouvriers, vieillards. Le directeur de l'Académie, après avoir fait l'éloge de l'Association et signalé les heureux résultats de l'initiative généreuse de son secrétaire-général, M. Maurice de la Sicre, parle de quelques aveugles lauréats, notamment de Françoise Martineau, aveugle depuis 38 ans.

Elle atteignait sa douzième année quand lui survint la paralysie du nerf optique. Elle fut admise à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles de Paris; et elle y mérita, à la fin de ses études, d'être gardée comme monitrice pour les travaux manuels.

M. Hervey parle ensuite de Mlle Bottaro, ancienne surveillante en chef de la Salpêtrière, qui a pris sa retraite en 1901, après soixante années de soins aux malades mentales ou nerveuses. Paris il en arrive aux actes de piété filiale et aux actes de courage. Il cite plusieurs traits d'héroïsme à l'actif de Jean-René Morvan, patron de douanes en retraite, au Conquet, qui a, au péril de son existence, sauvé celle de ses semblables treute et une fois. En voici un: "Par un matin de beau temps, tous les bateaux de pêche sont sortis du port ou Morvan est sous-brigadier des douanes. Cela fait six cents hommes qui sont là-bas, à lever leurs filets. Toutefois, la mer s'est mise à grossir. Des vagues, sur le rivage, se commencent à braver l'impression; ce, depuis longtemps, on ne l'a pas vu déferler avec tant de furie. Il y a un mascaret qui va rendre bien dangereux le retour des barques. Vers deux heures de l'après-midi, on songe à mettre à l'eau le canot de sauvetage. Mais par qui le faire monter? Son équipage régulier est en mer, dans le nombre des pêcheurs; ce sont les sauveteurs eux-mêmes qui auraient besoin d'être sauvés... On a fait appel à des volontaires, on en trouve sept. Cependant aucun d'eux n'a le craie d'un chef. Le commandement est offert à Morvan. Vous pensez bien qu'il accepte aussitôt. Le voilà parti! Et déjà décerné à Mlle Gaston Paris."

THEATRES. THEATRE GREENWALL. Les artistes de la troupe Baldwin Melville sont très à leur aise dans "The Dairy Farm", la charmante pièce d'Eleanor Merton, et ils en font ressortir toutes les beautés à la grande joie des spectateurs très nombreux qui ne ménagent pas les applaudissements.

THEATRE LYRIQUE. Après "The Belle of New York", qui restera en pleine vogue jusqu'à la fin de la semaine, la troupe Olympia va jouer au "Hearts", qui sera joué à ce théâtre.

THEATRE DE L'OPERA FRANCAIS. La pièce jouée hier soir au théâtre de la rue Bourbon est un des plus beaux drames du répertoire français, et incontestablement un de ceux qui ont le plus contribué à répandre de nouveau le goût de ce genre qui, après les succès d'il y a plus d'un demi-siècle, semblait être quelque peu délaissé.

Fort bien réussie, très brillante la fête-double donnée hier soir, dans la salle de l'Union française, par cette société phylanthropique tant et si favorablement connue, l'Orphéon Français.

Deux monologues, l'un par M. Walter O'Connell, l'autre par M. L. Souchon, ont été très appréciés et ont été très spirituellement détaillés par MM. V. Pelletier et A. Aveline.

ment est offert à Morvan. Vous pensez bien qu'il accepte aussitôt. Le voilà parti! Et déjà décerné à Mlle Gaston Paris.

"Mlle de l'Institut Gaston Paris, dont l'Académie regrette la perte récente."

Discours de M. Hervey. M. Paul Hervey voit dans le choix qui a été fait de lui pour parler de la vertu un trait de malice de l'Académie.

La littérature d'imagination, dit-il, n'aient reprocher souvent de décrire le désordre des mœurs ou les révoltes de la passion. Ses représentants ne passent point tous pour un être de préférence, les documents qui concernent la vertu. Lorsque l'un d'eux est mis soudain en face d'un volonteux dossier les triomphes du devoir s'affirment par centaines, n'a-t-il pas, tout d'abord, à y prendre une leçon particulière? Oui, pour préambule, il nous est doux de confesser que la réalité est, de nos jours, plus riche que la fiction en héros de vertu."

C'est à l'Association Valentin Haüy, pour le bien des aveugles, que l'Académie décerne, cette année, la plus haute de ses récompenses. Il y a environ 40.000 aveugles en France; l'Etat vient en aide à 2.000; l'Association Valentin Haüy en patronne 4.500, enfants, apprentis, ouvriers, vieillards. Le directeur de l'Académie, après avoir fait l'éloge de l'Association et signalé les heureux résultats de l'initiative généreuse de son secrétaire-général, M. Maurice de la Sicre, parle de quelques aveugles lauréats, notamment de Françoise Martineau, aveugle depuis 38 ans.

Elle atteignait sa douzième année quand lui survint la paralysie du nerf optique. Elle fut admise à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles de Paris; et elle y mérita, à la fin de ses études, d'être gardée comme monitrice pour les travaux manuels.

M. Hervey parle ensuite de Mlle Bottaro, ancienne surveillante en chef de la Salpêtrière, qui a pris sa retraite en 1901, après soixante années de soins aux malades mentales ou nerveuses. Paris il en arrive aux actes de piété filiale et aux actes de courage. Il cite plusieurs traits d'héroïsme à l'actif de Jean-René Morvan, patron de douanes en retraite, au Conquet, qui a, au péril de son existence, sauvé celle de ses semblables treute et une fois. En voici un: "Par un matin de beau temps, tous les bateaux de pêche sont sortis du port ou Morvan est sous-brigadier des douanes. Cela fait six cents hommes qui sont là-bas, à lever leurs filets. Toutefois, la mer s'est mise à grossir. Des vagues, sur le rivage, se commencent à braver l'impression; ce, depuis longtemps, on ne l'a pas vu déferler avec tant de furie. Il y a un mascaret qui va rendre bien dangereux le retour des barques. Vers deux heures de l'après-midi, on songe à mettre à l'eau le canot de sauvetage. Mais par qui le faire monter? Son équipage régulier est en mer, dans le nombre des pêcheurs; ce sont les sauveteurs eux-mêmes qui auraient besoin d'être sauvés... On a fait appel à des volontaires, on en trouve sept. Cependant aucun d'eux n'a le craie d'un chef. Le commandement est offert à Morvan. Vous pensez bien qu'il accepte aussitôt. Le voilà parti! Et déjà décerné à Mlle Gaston Paris."

THEATRES. THEATRE GREENWALL. Les artistes de la troupe Baldwin Melville sont très à leur aise dans "The Dairy Farm", la charmante pièce d'Eleanor Merton, et ils en font ressortir toutes les beautés à la grande joie des spectateurs très nombreux qui ne ménagent pas les applaudissements.

THEATRE LYRIQUE. Après "The Belle of New York", qui restera en pleine vogue jusqu'à la fin de la semaine, la troupe Olympia va jouer au "Hearts", qui sera joué à ce théâtre.

THEATRE DE L'OPERA FRANCAIS. La pièce jouée hier soir au théâtre de la rue Bourbon est un des plus beaux drames du répertoire français, et incontestablement un de ceux qui ont le plus contribué à répandre de nouveau le goût de ce genre qui, après les succès d'il y a plus d'un demi-siècle, semblait être quelque peu délaissé.

Fort bien réussie, très brillante la fête-double donnée hier soir, dans la salle de l'Union française, par cette société phylanthropique tant et si favorablement connue, l'Orphéon Français.

ment est offert à Morvan. Vous pensez bien qu'il accepte aussitôt. Le voilà parti! Et déjà décerné à Mlle Gaston Paris.

"Mlle de l'Institut Gaston Paris, dont l'Académie regrette la perte récente."

Discours de M. Hervey. M. Paul Hervey voit dans le choix qui a été fait de lui pour parler de la vertu un trait de malice de l'Académie.

La littérature d'imagination, dit-il, n'aient reprocher souvent de décrire le désordre des mœurs ou les révoltes de la passion. Ses représentants ne passent point tous pour un être de préférence, les documents qui concernent la vertu. Lorsque l'un d'eux est mis soudain en face d'un volonteux dossier les triomphes du devoir s'affirment par centaines, n'a-t-il pas, tout d'abord, à y prendre une leçon particulière? Oui, pour préambule, il nous est doux de confesser que la réalité est, de nos jours, plus riche que la fiction en héros de vertu."

C'est à l'Association Valentin Haüy, pour le bien des aveugles, que l'Académie décerne, cette année, la plus haute de ses récompenses. Il y a environ 40.000 aveugles en France; l'Etat vient en aide à 2.000; l'Association Valentin Haüy en patronne 4.500, enfants, apprentis, ouvriers, vieillards. Le directeur de l'Académie, après avoir fait l'éloge de l'Association et signalé les heureux résultats de l'initiative généreuse de son secrétaire-général, M. Maurice de la Sicre, parle de quelques aveugles lauréats, notamment de Françoise Martineau, aveugle depuis 38 ans.

Elle atteignait sa douzième année quand lui survint la paralysie du nerf optique. Elle fut admise à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles de Paris; et elle y mérita, à la fin de ses études, d'être gardée comme monitrice pour les travaux manuels.

M. Hervey parle ensuite de Mlle Bottaro, ancienne surveillante en chef de la Salpêtrière, qui a pris sa retraite en 1901, après soixante années de soins aux malades mentales ou nerveuses. Paris il en arrive aux actes de piété filiale et aux actes de courage. Il cite plusieurs traits d'héroïsme à l'actif de Jean-René Morvan, patron de douanes en retraite, au Conquet, qui a, au péril de son existence, sauvé celle de ses semblables treute et une fois. En voici un: "Par un matin de beau temps, tous les bateaux de pêche sont sortis du port ou Morvan est sous-brigadier des douanes. Cela fait six cents hommes qui sont là-bas, à lever leurs filets. Toutefois, la mer s'est mise à grossir. Des vagues, sur le rivage, se commencent à braver l'impression; ce, depuis longtemps, on ne l'a pas vu déferler avec tant de furie. Il y a un mascaret qui va rendre bien dangereux le retour des barques. Vers deux heures de l'après-midi, on songe à mettre à l'eau le canot de sauvetage. Mais par qui le faire monter? Son équipage régulier est en mer, dans le nombre des pêcheurs; ce sont les sauveteurs eux-mêmes qui auraient besoin d'être sauvés... On a fait appel à des volontaires, on en trouve sept. Cependant aucun d'eux n'a le craie d'un chef. Le commandement est offert à Morvan. Vous pensez bien qu'il accepte aussitôt. Le voilà parti! Et déjà décerné à Mlle Gaston Paris."

THEATRES. THEATRE GREENWALL. Les artistes de la troupe Baldwin Melville sont très à leur aise dans "The Dairy Farm", la charmante pièce d'Eleanor Merton, et ils en font ressortir toutes les beautés à la grande joie des spectateurs très nombreux qui ne ménagent pas les applaudissements.

THEATRE LYRIQUE. Après "The Belle of New York", qui restera en pleine vogue jusqu'à la fin de la semaine, la troupe Olympia va jouer au "Hearts", qui sera joué à ce théâtre.

THEATRE DE L'OPERA FRANCAIS. La pièce jouée hier soir au théâtre de la rue Bourbon est un des plus beaux drames du répertoire français, et incontestablement un de ceux qui ont le plus contribué à répandre de nouveau le goût de ce genre qui, après les succès d'il y a plus d'un demi-siècle, semblait être quelque peu délaissé.

Fort bien réussie, très brillante la fête-double donnée hier soir, dans la salle de l'Union française, par cette société phylanthropique tant et si favorablement connue, l'Orphéon Français.

ment est offert à Morvan. Vous pensez bien qu'il accepte aussitôt. Le voilà parti! Et déjà décerné à Mlle Gaston Paris.

"Mlle de l'Institut Gaston Paris, dont l'Académie regrette la perte récente."

Discours de M. Hervey. M. Paul Hervey voit dans le choix qui a été fait de lui pour parler de la vertu un trait de malice de l'Académie.

La littérature d'imagination, dit-il, n'aient reprocher souvent de décrire le désordre des mœurs ou les révoltes de la passion. Ses représentants ne passent point tous pour un être de préférence, les documents qui concernent la vertu. Lorsque l'un d'eux est mis soudain en face d'un volonteux dossier les triomphes du devoir s'affirment par centaines, n'a-t-il pas, tout d'abord, à y prendre une leçon particulière? Oui, pour préambule, il nous est doux de confesser que la réalité est, de nos jours, plus riche que la fiction en héros de vertu."

C'est à l'Association Valentin Haüy, pour le bien des aveugles, que l'Académie décerne, cette année, la plus haute de ses récompenses. Il y a environ 40.000 aveugles en France; l'Etat vient en aide à 2.000; l'Association Valentin Haüy en patronne 4.500, enfants, apprentis, ouvriers, vieillards. Le directeur de l'Académie, après avoir fait l'éloge de l'Association et signalé les heureux résultats de l'initiative généreuse de son secrétaire-général, M. Maurice de la Sicre, parle de quelques aveugles lauréats, notamment de Françoise Martineau, aveugle depuis 38 ans.

Elle atteignait sa douzième année quand lui survint la paralysie du nerf optique. Elle fut admise à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles de Paris; et elle y mérita, à la fin de ses études, d'être gardée comme monitrice pour les travaux manuels.

M. Hervey parle ensuite de Mlle Bottaro, ancienne surveillante en chef de la Salpêtrière, qui a pris sa retraite en 1901, après soixante années de soins aux malades mentales ou nerveuses. Paris il en arrive aux actes de piété filiale et aux actes de courage. Il cite plusieurs traits d'héroïsme à l'actif de Jean-René Morvan, patron de douanes en retraite, au Conquet, qui a, au péril de son existence, sauvé celle de ses semblables treute et une fois. En voici un: "Par un matin de beau temps, tous les bateaux de pêche sont sortis du port ou Morvan est sous-brigadier des douanes. Cela fait six cents hommes qui sont là-bas, à lever leurs filets. Toutefois, la mer s'est mise à grossir. Des vagues, sur le rivage, se commencent à braver l'impression; ce, depuis longtemps, on ne l'a pas vu déferler avec tant de furie. Il y a un mascaret qui va rendre bien dangereux le retour des barques. Vers deux heures de l'après-midi, on songe à mettre à l'eau le canot de sauvetage. Mais par qui le faire monter? Son équipage régulier est en mer, dans le nombre des pêcheurs; ce sont les sauveteurs eux-mêmes qui auraient besoin d'être sauvés... On a fait appel à des volontaires, on en trouve sept. Cependant aucun d'eux n'a le craie d'un chef. Le commandement est offert à Morvan. Vous pensez bien qu'il accepte aussitôt. Le voilà parti! Et déjà décerné à Mlle Gaston Paris."

THEATRES. THEATRE GREENWALL. Les artistes de la troupe Baldwin Melville sont très à leur aise dans "The Dairy Farm", la charmante pièce d'Eleanor Merton, et ils en font ressortir toutes les beautés à la grande joie des spectateurs très nombreux qui ne ménagent pas les applaudissements.

THEATRE LYRIQUE. Après "The Belle of New York", qui restera en pleine vogue jusqu'à la fin de la semaine, la troupe Olympia va jouer au "Hearts", qui sera joué à ce théâtre.

THEATRE DE L'OPERA FRANCAIS. La pièce jouée hier soir au théâtre de la rue Bourbon est un des plus beaux drames du répertoire français, et incontestablement un de ceux qui ont le plus contribué à répandre de nouveau le goût de ce genre qui, après les succès d'il y a plus d'un demi-siècle, semblait être quelque peu délaissé.

Fort bien réussie, très brillante la fête-double donnée hier soir, dans la salle de l'Union française, par cette société phylanthropique tant et si favorablement connue, l'Orphéon Français.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA DELAISSEE

Par Georges Mالدague.

DEUXIEME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

XV

Stèle.

Leur amour s'est été l'accident d'oubli, sans la présence d'O.

dette. M. Leferrier qui manifestait toujours pour cette enfant une grande affection—son titre de parrain la légitimait amplement aux yeux de son ami Gaussecourt—semblait maintenant concentrer sur elle tout ce que son cœur pouvait contenir de son amour.

Et Fernande était seule à comprendre, la double impression que lui causait la lettre. Elle l'avait suivie, cette impression, à plusieurs reprises, lorsque celle-ci qui l'on ne pouvait faire de défense qui amenait, à un travail dangereux, sa concentration, réclamant de sa part tout son être, et qu'elle avait, non sans peine, pu lui faire lire.

Elle était d'abord de sa surprise, puis d'une tristesse qui lui faisait monter des larmes, tout amer sur les joues rouges, dans les coins de la petite bouche.

Et—dove qui en elle-même surprenait point, va le caractère de l'enfant, qui causait pour tant un atterrement, car elle ne s'était pas encore produite une

sieste violente. Le parrain l'Odette lui aussi se trouvait la. C'était vers la fin de sa convalescence, deux ou trois jours avant son départ pour le Midi. Une réflexion qui s'y avait point encore passé, semblait surgir dans le cerveau de la petite fille, présente lors de l'explication étonnante à l'arrivée de son parrain encore en costume d'automobile, entre lui et Malvina Guétral.

Les yeux étaient regardés, et cela avait en cette rapidité, qui empêcha quelqu'un, surtout au enfant, de comprendre. Mais aussitôt après cette explication, Malvina et son fils sortaient.

Odette ne voyait pas Marcel. Et voilà qu'Odette leva la main, comme si elle voulait le battre, devant "bon ami". Et elle est tous les reproches, toutes les méchancetés, toutes les injures, qui peuvent passer par une bouche bête, habituée à ne rien garder.

C'était lui, qui avait fait renvoyer Malvina, et aussi Marcel. C'était lui, qui les empêchait de revenir.

M Leferrier quittait la place, pour ne pas prolonger la scène qui d'ailleurs ne devait pas se renouveler. Très doucement et longuement morigénée, persuadée par une histoire bien plausible, que c'était Malvina qui voulait à tout prix partir, l'enfant ne devait plus faire de chagrin à ce pauvre parrain qu'elle aimait de tout son cœur et qui la gardait tant.

Cela d'ailleurs point non plus de renier à aborder le sujet que Madame Gaussecourt, n'osait aborder elle-même.

Son intuition de femme, au tant que sa connaissance du caractère de Gérard Leferrier, lui disaient que ce nom d'enfant Marcel, brisait les lèvres de ce lui-ci, mais que le prononcer avant lui, serait reculer une solution peut être favorable, pour le petit abandonné.

Et, ce dimanche où, au retour d'une promenade solitaire en forêt, il renait s'asseoir près d'elle, sous la veranda, fatigué, la sœur au front, le soulé qu'elle est de nouveau, des qui parla de son projet de séjour au bord de l'Océan, la présence de la pensée qui le hantait.

"La mer est tout ce qu'il y a de bon pour Odette, vous y passez pour le moins de juillet à septembre, tous les ans... Vous les passerez chez moi... Pour quoi allez-vous toujours en Normandie?... Parce que nous trouvions au bord de la Manche des plages moins éloignées de Paris, chose à considérer, lorsque mon mari était dans les affaires."

—Ce qu'il nous permet évidemment, d'aller l'importe où.

—Mais vous aimez, vous... Fernande, —il prononça tout bas ce prénom, — les endroits fréquentés, montants, ou l'on... Elle l'interrompit, parlant au à mi-voix: —Autrefois, mon cher ami, —Oh! l'année dernière encore... —Il me semble qu'il y a un siècle, depuis l'année dernière.

—Une plage mondaine, les courses, le casino, me seraient à charge... La preuve en est, que nous sommes en pourparlers, pour un achat d'une villa, sur une très vaste et très belle plage mais seulement en formation, entre Cabourg et Ouistreham.

—Il sera servi à souhait... A Quiberon, c'est la liberté complète.

Fernande réprima un tressaillement. Quiberon?... C'était le port proche de celui où l'on s'embarquait pour Belle-Ile... La colonie pénitentiaire où Marcel Guétral, expiait son forfait.

—C'est à Quiberon que vous voulez aller, interrogea-t-elle.

—Non... aux environs... J'ai racheté son yacht à un Américain, de là je ferai des promenades en mer.

non sociale n'avait pas chassé la brutalité native, et que le mal physique semblait seul avoir vaincu.

Affaili, malade, Gérard Leferrier en arrivait à retourner sur son siège, qu'il n'eût jamais fait peut-être en pleine vigueur, en pleine santé.

Celle qui restait son amie, — et qui, sans, la seule amitié vraie qu'il possédait, — attendait.

Mais ce n'était pas l'homme des confidences. Même vis à vis d'elle dont il savait le dévouement, il demeurerait fermé — froche depuis la longue et douloureuse maladie qu'entraînait sa blessure.